

LES REVERBERES

Adresser toute correspondance
à Jean Marembert, 55, Rue du
Cherche - Midi. Permanence
mardi et samedi de 5 à 7 heures.

N° 1

PARIS AVRIL 1938

VENTE AU NUMÉRO

Prix 3 frs. 50

ABONNEMENT :

Les 6 numéros 18 frs.

LETTRE

OUVERTE

« L'œuvre d'art, au même titre d'ailleurs que tel fragment de la vie humaine considérée dans sa signification la plus grave, me paraît dénuée de valeur si elle ne présente pas la dureté, la rigidité, le lustre sur toutes ses faces extérieures et intérieures, du cristal.. »

—« La maison que j'habite, ma vie, ce que j'écris : je rêve que cela apparaisse de loin comme apparaissent de près ces cubes de sel gemme (1). »

De loin. Je rêve... La maison que vous habitez : Des êtres viennent, Breton, qui, déjà, en sondent les parois, qui frappent du poing sur celle qui leur paraît devoir le plus librement vibrer, anxieux du son nouveau qu'elle va peut-être rendre... Je vous souhaite, Breton, de ne pas vous réveiller une nuit au fracas du verre brisé, hagard parmi les décombres de votre maison de glaces, tous mirages perdus, et évanouie l'image de vous-même qu'à l'infini ces glaces vous renvoyaient, toujours plus belle. Mais à cette épreuve, déjà

(1) A. Breton, « L'Amour fou », page 19.

A
ANDRÉ

POISSON D'AVRIL

Abandonnez tout espoir de voir, derrière cette revue nouvelle, surgir une nouvelle école, qu'il vous soit possible, par la suite, ou de suivre ou de combattre. Le Réverbère visera surtout à n'être pas un amphithéâtre; il préférerait encore être un asile. C'est en effet sans exiger d'eux qu'ils possèdent un compte courant dans une grande banque littéraire, que, portes ouvertes — portes battantes — il accueillera tous ceux qui auront quelque chose à confier qui offre des garanties suffisantes d'authenticité. Tout au plus exigera-t-il que leur pensée n'apparaisse pas dépaycée dans un certain cadre d'activité intellectuelle, très large, que nous avons dû nous fixer. ,

Les meilleurs temps de la splendide intransigeance, du parti pris magnifique — ceux de la *Révolution Surréaliste*, le revue la plus scandaleuse du monde — ne sont plus. Possibles, lorsqu'ils s'appuyaient sur un groupe solide, comme l'a été, un temps, le groupe surréaliste, réalisant, idéologiquement, l'union dans la force, ce parti pris, cette intransigeance, qui ne pourraient plus aujourd'hui être cultivés que par les quelques individualités que la tourmente n'a pas emportées, tout en restant la position vers laquelle il est nécessaire de tendre, ne sont plus de mise. Un regroupement des énergies éparses, à l'éparpillement desquelles les hésitations, voire pour certains les compromissions, ont sérieusement contribué, serait préalablement nécessaire. Nous ne prétendons pas le réaliser; aussi bien nous ne nous sentons aucun goût pour cette sorte de fascisme idéologique. S'il est encore possible, il ne sera pas dit qu'aucune occasion de s'opérer ne lui aura été offerte.

Des individus, il y en a encore, transfuges de mouvements divers, et de certains d'entre eux nous ne voulons pas désespérer; ceux-là, qu'ils brandissent ou non leur vieil étendard rapiécé, seront toujours reçus ici comme des alliés possibles.

Mais derrière ces bannières, des jeunes, vierges d'étiquette, commencent à élever la voix : « Qu'ils nous aident, qu'ils nous relèvent un à un si besoin est. » Oui, *besoin est*. Quiconque ne le perçoit pas aujourd'hui est sourd et aveugle. D'autres, que nous n'entendons pas encore, ont, sans doute, aussi à se confier. Pour ceux-ci, LE REVERBERE sera la lumière terrible de l'expérience. Il permettra à chacun de montrer ses couleurs, à nous de jouer sur les plus belles, à vous plus tard d'en égayer votre ciel.

nous pouvons soumettre quelques-unes des plus magnifiques cristallisations que vous avez su provoquer, mais aussi, hélas ! quelques pierres moins belles.

Car nous n'avons pas craint de nous lancer à âme perdue, quitte à ne jamais en revoir la lisière, de nous perdre, quitte à ne devoir jamais nous retrouver, dans la plus lumineuse forêt de prismes qu'assez audacieusement vous avez mise à notre disposition dès 1920.

Le seul espoir que nous n'ayons pas craint de nourrir, inconsciemment peut-être pour quelques-uns d'entre nous, la seule chance qui eût pu nous être donnée, après tout, de devenir nous-mêmes, eût été que vous fussiez vous-même resté VOUS; que vous ne nous ayez pas montré les limites de cette jungle dont les branches, pour jeunes qu'elles étaient, offraient déjà une étonnante dureté, dont les troncs se montraient déjà les colonnes d'on ne pouvait savoir quel merveilleux temple.

Votre REVE, Breton, ne se réalisera pas. Votre vie, DE

SUITE PAGE 2.

BRE
TON

Suite page 7.

LOIN, n'apparaîtra pas posséder la dureté du quartz.

Nous n'eussions pas à l'égard d'un autre que vous présenté la même intransigeance. Nous acceptons chez ceux-là même de qui, par instinct, nous attendons le plus, quelques retours, voire quelques faux pas. Encore faut-il que ceux-ci ne conduisent pas hors d'une route dont nous entendons qu'elle nous montre jusqu'à nouvel ordre notre seul horizon. Mais ils sont encore quelques-uns dont il peut nous être permis de ne pas désespérer.

Mais à vous, Breton, nous ne passerons rien. A l'affût que nous avons toujours été du plus faible signal de votre part, nos yeux sont trop habitués à votre visage pour qu'ils lui puissent pardonner la moindre ride.

Et pourtant, parmi d'autres signes de reddition ni plus ni moins pardonnables, votre livre est là.

Pour qui sait combien un appel de vous peut être, au sens le plus large, une révélation pour ceux qui attendent votre pensée comme les soldats du plus justifié des combats attendent leurs cartouches, L'AMOUR FOU ne pourra pas, déjà, n'être pas une déception. C'est en bon père que vous stigmatisez la famille. La foi révolutionnaire, ce souffle qui donnait à toutes vos pensées l'aspect terrible du fer rougi, s'est en partie éteinte. Non, vous n'êtes pas parti en Espagne. Vous nous en donnez DES raisons. Vous n'avez peut-être pas eu tort. Mais il eût fallu qu'après tout, le monde y retrouve son compte. Il eût fallu, ce temps que vous n'avez pas passé à défendre la liberté, que vous ne perdiez pas au chevet d'une enfant de huit mois.

Le Message unique dont Nadja vous montrait porteur, nous craignons bien qu'il ne parvienne jamais à ses destinataires, malgré l'impatience qu'ils manifestent de le recevoir intact. Aussi bien, nous n'aurions pu croire, en lisant vers 1931 que vous répondiez sur votre tête du sort de ce message, qu'il pourrait devenir un jour sans écho pour vous.

Votre œuvre future ne devra-t-elle voir ses portes, que vous vouliez battantes au moindre souffle, ne s'ouvrir qu'à l'appel de l'argent? Déjà vous en livrez les clefs; il ne s'agit de rien moins que d'une désertion devant le seul combat qu'il nous eût été possible, le moment venu, de mener à vos côtés, voire sous vos ordres. La seule autorité que nous eussions reconnue, le seul maître que nous eussions à la rigueur accepté, s'écroule dans un bruit de monnaie. Les échos que vous avez éveillés, dans lesquels notre oreille commençait à percevoir la plus exaltante des musiques, se fondent dans le vacarme universel. Vous qui saviez mieux que quiconque la triste abjection de l'argent, vous avez tout perdu en voulant trop GAGNER.

Les étonnantes rencontres, les bouleversantes confrontations du hasard, les plus imprévisibles complots, tel fut le langage émouvant que vous avez, pendant des années, employé comme seul moyen d'échange, tel fût le monde qui fut le vôtre et que vous avez quitté pour le moins valable, tels sont les faits dont aujourd'hui vous avez à répondre devant ceux qui attendaient de vous la plus efficace des démarches, LA SEULE DEMARCHE EFFICACE.

L'objet surréaliste m'était toujours apparu, à la lumière de votre pensée, à la lumière de votre vie même, comme essentiellement gratuit. Cet objet, CET ETRE — car nul doute qu'il vive, très manifestement animé QUE VOUS L'AVEZ FAIT, des plus troubles intentions — dans l'existence duquel on ne peut pas ne pas voir une fenêtre ouverte sur le plus fascinant inconnu, me semblait posséder cette gratuité à un degré suffisant pour ne devoir tout au plus être que DONNE — voire offert — à tout venant pour ne jamais, en tout cas, s'accommoder d'être VENDU. Or, André Breton, vous vendez, très cher, des objets gratuits.

Viennent-ils, ne doivent-ils venir de si loin, dans la pensée de leur ANIMATEUR, ne nous les avez-vous jettés tout palpitants en pâture, du seul geste de semeur dont je veuille aujourd'hui me rappeler, que pour les faire mourir sur un étalage d'épicier, une étiquette plantée dans leurs corps étranges? Mais quelle est cette impression de « déjà connu » qui s'empare de moi? ...non, vous n'avez jamais écrit, à propos d'un autre déserteur (1), aux environs de 1927 : « Quelle plus grande folie que celle de cet homme perdu maintenant parmi les assiégeants de la ville qu'il a construite et qu'il a faite imprenable ! »

Peut-être considérez-vous votre rôle comme terminé? « Il se peut que la vie demande à être déchiffrée comme un cryptogramme. Des escaliers secrets, des cadres dont les tableaux glissent et disparaissent, pour faire place à un archange portant une épée ou pour faire place à ceux qui doivent avancer toujours, des boutons sur lesquels ont fait très indirectement pression, et qui provoquent un déplacement en hauteur, en longueur, de toute une salle, et le plus rapide changement de décor. Il est permis de concevoir la plus grande aventure de l'esprit comme un voyage de ce genre au paradis des pièges... »

Ce cryptogramme — toujours à déchiffrer, toujours indéchiffrable, qui ne se livre que mot par mot, lettre par lettre — n'aurait-il plus pour vous aucun secret? La vie vous aurait-elle tout donné de ce qu'elle ne livrait de si merveilleux, que le plus parcimonieusement? Sans doute vous n'avez plus rien à en attendre... Elle s'est offerte toute à vous en Nadja, en quelques autres encore. Votre expérience est close. Vous allez jouir désormais d'un repos bien gagné.

Sans doute en sommes-nous arrivés à l'heure des expériences surréalistes en tenue de soirée? Sans doute, nous acheminons-nous vers une codification, vers un académisme de la révolte... « C'est aussi l'heure où des bandes de fêtards jetant dans la cohue robuste et franche du travail la note noire, mousseuse des tenues de soirée, des fourrures et des soies... Je vois le mal et le bien dans leur état brut (1). » Nous n'en sommes plus au temps où vos amis et vous dans les salles de premières, ouvriez des boîtes et brisiez le pain au grand effroi des spectateurs. Sans doute le solide substratum philosophique dont le surréalisme vous est redevable presque en totalité pouvait sans grand mal le conduire à un comportement appelant de plus grandes qualités de sérieux, mais nous n'aurions jamais pu croire qu'il exigeât le port du chapeau haut de forme.

Ce n'est pas par le détail que je veux aujourd'hui dénombrer les très inquiétantes fissures que, depuis quelques années, il nous est donné d'observer dans votre construction. Cette lettre n'est adressée qu'à vous, et vous ne les ignorez pas. Sans doute même, à mesure qu'une à une elles se produisaient, les avez-vous regrettées. Peut-être, hâtivement, avez-vous fait quelques tentatives pour les aveugler. J'aime à le penser. Mais, contre la vie, vous avez perdu la partie que, contre la pensée, vous étiez sur le point de gagner. Il n'est donc pas possible d'exiger de vos amis plus de fermeté que de vous-même.

En 1927, Maxime Alexandre — un de ceux dont il était permis d'attendre le plus, qu'est-il devenu? comment justifie-t-il son passage météorique dans le ciel de la pensée? — écrivait : « L'orage dans le monde moral s'appelle le surréalisme. Tout sera détruit... »

Qu'a-t-il fait des explosifs qui lui avaient été confiés? Les aurait-il utilisés pour quelque destruction plus urgente que celle des murs croulants de la pensée idéaliste? Il semblait bien, pourtant, qu'il n'y en eût pas qui pût moins attendre, et il eût fallu, au moins, qu'il

(1) Dans le « Surréalisme et la peinture » à propos de Chirico

La Psychanalyse et l'Art

Le lecteur nous excusera d'une sécheresse qui ne peut le gêner, prévenu qu'il est déjà de sujets maintenant assez connus pour qu'il suffise d'y faire allusion.

Nous n'indiquerons donc sous le titre du paragraphe que le nécessaire, renvoyant au besoin aux ouvrages récents ou peu connus.

1. — LA PSYCHANALYSE

activité symbolique de l'inconscient

origine

productions

interprétation

pour mémoire : l'apport que l'interprétation psychanalytique fournit à certains, en mettant à la disposition de l'artiste le thème (complexe) et les matériaux adaptés à ces thèmes (symbolique). (Cf. certain surréalisme.)

2. — LA PSYCHANALYSE INFANTILE

étude des créations imaginatives de l'enfant sous l'angle du symbolisme :

jeu	religion, civilisation
rêve	
contes	mythes
dessin	

la pensée infantile

autisme

magisme

1° Autisme :

comportement enfantin dirigé par des éléments provenant :

a) de l'isolement dans un super-monde, extérieur au monde social, - cf. vie des groupes fermés peu à peu refoulé par lui, et

b) de l'emploi d'un langage à clef, déchiffrable par la connaissance des motifs affectifs

- cf. schizophrénie (mais le schizophrène vit dans un monde autiste intérieur - l'enfant transporte son autisme dans le monde extérieur, grâce au

2° Magisme comparable à celui des primitifs

— PSYCHANALYSE (du dessin enfantin

étude du symbolisme et de la valeur expressive de l'activité (dessin) de l'enfant

étude sur cas pathologiques

rejet du monde social (choc, conflit)

et évasion dans le monde autistique -

activité se marque par la production symbolique :

le dessin est la narration graphique de la vie

affective de l'enfant — possibilité de représenter toutes ses aspirations, être soi-même, se jouer un jeu de triomphe :

cf. magie les primitifs

action libératrice (guérison par auto-psychanalyse - cf. cas Cézanne) - symbolisme

présentant parfois des formes identiques dans l'espace et le temps, — et rejoignant ainsi les mythes (loup-garou - Frobenius, civilisation africaine).

3. — PSYCHANALYSE DE L'ART

1° A travers complexes de l'artiste, recherche des complexes primitifs de l'inconscient collectif

expression type : le mythe

la psychanalyse saisit par l'intérieur ce que l'ethnographie saisit du dehors.

2° Etude de l'évolution des mythes sous l'emprise de la forme sociale (censure)

cf. Frobenius

Baudouin Psychanalyse de l'art. (Edit. Payot.)

4. — L'ART, AUTO-PSYCHANALYSE

cf. dessin enfantin : action libératrice.

cas Cézanne

non conformisme de la technique

simplification vers éléments géométriques

couleur

foi religieuse bigoterie

peur de l'amour - timoré faible pudique

Suite page 6.

nous en apportât la preuve.

D'autres encore, en grand nombre, qui furent un moment rassemblés autour de vous, et qui n'ont pas manqué de protester de leur honnêteté... Vers quel pôle nouveau ont-ils dirigé une activité qui s'annonçait terrible?

Tranchons-en. Vers aucun qui puisse aujourd'hui, à la lumière d'un recul suffisant, être encore considéré comme valable. Les plus sincères, les plus avisés, se sont retirés dans leur tour d'ivoire, abandonnant toute velléité d'action. Ceux-là ont accepté le fardeau nécessaire de l'absurde travail journalier, comprenant que la lutte est devenue, au moins pour l'instant, inutile. Ils se sont rendus, dignement; leur honneur est sauf. Je ne crains pas d'affirmer que, pour les meilleurs d'entre ceux-là, la plus grande récompense à leur patience serait qu'il leur fût donné un jour de fourbir à nouveau leurs vieilles armes.

D'autres, reniant la magnifique attitude qui fut toujours la vôtre à l'égard de l'orthodoxie communiste, attitude qui eût permis toutes les collaborations, n'ont pas jugé indigne de l'indépendance qu'à vos côtés ils avaient toujours manifestée à l'égard de la pensée, de s'inféoder à un conformisme qui ne peut aujourd'hui que desservir la cause commune.

D'autres enfin, moins probes, appliquent avec ferveur l'adage « l'argent n'a pas d'odeur » et se montrent à son endroit, irrémédiablement enrhumés du cerveau, d'un cerveau dont la flamme n'eût dû être employée qu'à brûler publiquement, dans le plus magnifique feu de joie dont il puisse jamais nous être donné de réchauffer nos cœurs, ce qu'ils adorent aujourd'hui; à ceux-là, Breton, à cette catégorie abjecte de déserteurs, je ne veux pas croire que vous appartenez.

Je ne parle que pour mémoire de ceux dont la ferveur, à l'égard des seuls mobiles d'activité intelligibles pour nous, s'éteint peu à peu, ne laissant guère que des cendres. Ils forment la plus grosse partie du troupeau des fuyards sans bagages qui se dessine en noir sur un ciel où, pour rien au monde, nous nous refuserions à estimer possible, quelque jour, une aube...

La Religion, après tout!... La main tendue!... Après tout, tendez les mains tant que vous voudrez, cela vous évite d'avoir à les crisper sur la crosse du revolver... Mais au moins, permettez-nous de conserver les nôtres intactes.

Non, décidément, le champ de la bataille surréaliste n'est plus qu'une vaste nécropole de sable noir d'où émergent quelques grimaçantes faces de cadavres.

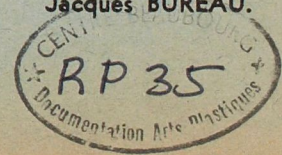
Mais la vôtre, Breton, n'est pas la moins effrayante. Vous savez pourquoi. Vous n'êtes ni plus ni moins « mort » que bien d'autres. Mais vous étiez le dernier à devoir accepter de mourir.

L'homme qui en vous n'est plus, c'est celui à la ligne de vie duquel nous avons, jusqu'à nouvel ordre, décidé de nous en tenir. Nous nous refusons à conclure, trop hâtivement, à une mort naturelle, puisque aussi bien il apparaît trop clairement que c'est vous qui, délibérément, pour des fins en lesquelles il nous sera pénible d'avoir un jour à vous reconnaître, l'avez étouffé.

C'est de cet assassinat, que tout porte à croire prémédité d'une part, et de l'autre froidement, cyniquement perpétré, que nous vous demandons aujourd'hui de nous rendre compte.

Légitime défense?

Jacques BUREAU.



Le Curé de St.-Y... Le monstre la baleine.
Les faunes. Transformations diverses.
L'hippogriffe de mer.

L'église Saint-Y..... à Paris possédait un monstre très curieux. Son corps de baleine avait une tête humaine à chaque extrémité. Ce monstre qui s'est dessiné sur une glace de mon sac à main, possédait une troisième tête illusoire en le regardant à l'envers. Il produisait des Bouddhas miniature dont la tête était ornée de serpents rappelant les gorgonnes. Ce phénomène se nourrissait de ses produits. — La tête illusoire signifie le Dieu Bouddha (qui fut le père) qui enfanta ce monstre. C'est l'Abbé X....., curé de Saint-Y....., actuellement M. Smint dont la résurrection ignorée, et malheureuse, créa un monstre nouveau. Il est à Sainte-Anne paralysé, ses jambes sont celles de l'ours blanc du jardin des plantes, sa verge est faite ainsi qu'un boudin blanc, sa tête est toute noire. — On lui a donné un bain magnétisé pour guérir sa paralysie, en appliquant le moyen que j'ai enseigné à cette chaire pour la démagnétisation. On a aussi essayé l'absorption d'eau magnétisée en appliquant le remède que j'ai donné pour guérir ce mal ; et rien n'a réussi. Cet homme a depuis sa résurrection l'esprit de Saint-Paul qu'il fut. — Cet esprit était l'ours du jardin des plantes, (le plus grand). L'autre plus petit était celui de Saint-Pierre mon mari Georges Baudoin qui se réfugia dans la prêtrise sous le nom d'Abbé Z....., vicaire à l'église Saint-Y..... Vous le verrez côte à côte à Sainte-Anne paralysé muet, reproduction exacte de M. Smint. — Il y a 24 mois environ (que) j'avais écrit que les ours blancs du jardin des plantes étaient l'un, l'esprit de Saint-Paul L'Abbé X....., et l'autre celui de Saint-Pierre mon mari — La chose s'est prouvée par ces réincarnations qui ont motivé la mort de deux ours au moment exact des deux résurrections faites à des époques différentes. — Le monstre de l'Abbé X....., la baleine, se transforma un jour en dragon ailé (le vrai mythologique). Cet Abbé qui a toujours cherché à nuire à mon fils, l'avait condamné (mon fils) à une monstruosité épouvantable. Prévenue par Dieu et guidée par Lui, j'ai dû casser ma glace représentant la baleine ; aussitôt celle-ci se transforma en dragon. Celui-ci fut délivré avec la lettre « Q » du Saint-Sépulcre. Dès ce jour l'Abbé X..... que cette métamorphose avait changé redevint lui-même. C'est alors que

...à Paris je me souviens aux bords des quais traînant savate en Juin avec un poids sur les genoux et mes livres sous le bras et mes idées dans ma tête s'abrutissaient lentement cependant que j'aurais été souverain d'Afghanistan entre l'opium et le harem mes yeux vides pesaient au poids de leur indifférence les hommes et les femmes qui passaient et les rêves qu'on abandonne tant désirés — parce qu'il y a une marche à sauter et qu'on a peur d'être risible — pour retourner en Afghanistan jusqu'à l'heure affalée du manger et j'y revenai l'après-dîner je me souviens mon royaume mes gazelles et mes eucalyptus et l'endormir ivre vers un sommeil tout suffocant d'angoisses et de chutes frôlaient les bords recitlignes de tours infiniment perspectives...

Jean-François Chabrun.

TEXTE DELIRANT

mon mari l'Abbé Z..... lui proposa une deuxième transformation par un Stratagème spécial qui le transforma en tortue. — Dès lors, sa verge noire et démesurée se sépara de son corps, tombant à terre se (transformant) métamorphosa en serpent à sonnette faisant un vrai son de cloche (naturel) — Il devint énorme. On le cacha au Commissariat de police rue Maublanc au deuxième étage pièce du milieu. M. Chiappe attiré là dans un guet-apens par M. Sellenger Corse fut enfermé dans cette pièce et (et avalé par) le serpent l'avalé. On délivra alors ce serpent au moyen de la lettre « Q » du Saint-Sépulcre qui rendit l'homme et mourut à la suite de cet empoisonnement. L'Abbé X..... tortue fut rendue à la réalité par ce même moyen — Il resta de cette métamorphose une matière incantatoire que l'Abbé X..... alla lui-même jeter à la Rochelle. Cette matière dans laquelle était resté l'esprit de l'Abbé X..... (se transforma) accoucha dans l'eau salée (se développant matériellement) de six esprits de personnes noyées s'ajoutèrent au premier développant démesurément cet animal étrange qui échoua sur la plage du Loch-Ness. Sa tête est celle de la verge, son cou sa continuation, les testicules ses parties génitales (Ce sont eux qui se transforment en méduses). Dès qu'il fut annoncé mort sur la plage du Loch-Ness, je prévins expliquant qu'il était en métamorphose, sa formation présente et sa transformation future. J'expliquai qu'il deviendrait une tortue volante conservant ses ailes de monstre marin lesquelles sont recouvertes de poil de porc couleur de ce dernier ; que sa carapace aurait la couleur violacée tirant au bleu d'une verge incirconcise ; qu'il aurait le chant du coq et qu'il s'élèverait du sol à une très faible hauteur. Je me suis trompée puisqu'il survole Paris. A moins que ce soit l'image de la monstruosité par laquelle le monde se laisse dominer actuellement. — Ce phénomène à l'état de monstre marin (produisait) défécait des perles phosphorescentes. (Devenu tortue il produit des opales phosphorescentes). —

La nuit hurle
pleine de maringouin
acharnés sur la carcasse anatomique
du rêve
un gnome inversé se déhanche
quelque part

Dans les amphithéâtres d'ébène
où rode le grand spectre fauve
aux allures louches et féminines
Prone un cercle encore inconnu
que les historiographes vont étudiant
à la loupe
Comme le microbe de la Syphilis universelle
Partout de grêles danseuses
Caravelles en caravanes
tournent sur les manèges inexpliqués
Des espions impondérables
contrôlent en secret la nourriture des oiseaux
Seul calme dans la tempête déchainée en désordre
artésien
Un albatros enfantin s'amuse à lire l'avenir dans les tarots.

La pensée est une fonction qui utilise l'énergie continue du mécanisme mental. Ce mécanisme produit spontanément avant filtration, une matière brute qui s'avère n'être autre que de la poésie à l'état plus ou moins élémentaire, plus ou moins avancé. On n'insistera jamais trop sur ce fait que la poésie est un sous-produit inévitable de la vie mentale ; plus celle-ci est pure, plus faible est le contrôle et plus cette exécution est poétiquement valable.

Le délire en tant que mode incontrôlé d'expression, permet l'approche immédiate du mécanisme fondamental. Les textes qui suivent et que je dois à mon ami le docteur Jacques Delmond, émanent d'une aliénée internée depuis longtemps. Des considérations relatives à son diagnostic médical seraient déplacées ici, et je me bornerais à vous présenter SANS AUCUNE RECTIFICATION ces produits d'une activité mentale authentiquement automatique. Cette authenticité apparaît criante lorsqu'on compare ces textes aux divers essais de simulation les plus réussis, aux meilleures pages des meilleurs spécialistes. Et sur la valeur de leur contenu poétique, je n'insiste pas.

J. BUREAU.

Ceci permet d'établir une analogie avec le cloporte tortue à tête de chat, dont les pattes ferrées à glace nous donnèrent la clé de l'énigme. Ce chat est fer *Schaefer*. C'est lui l'auteur de l' (incantation) enchantement du Pape, qui une fois délivré vit se développer ce cloporte tortue étrange qui lançait des flammes infernales et produisait des opales simples. Dieu m'enseigna tout ceci ainsi que la façon de délivrer le monstre ; (de la façon suivante) : Enfermez-le dans un endroit où il se trouve un chien et mettez sur le monstre la lettre « Q » du Saint-Sépulcre, me dit-il. A cet instant cet esprit qui était celui d'un chat se réfugia dans le chien noir qui devint blanc momentanément. On délivra le chien au moyen du rameau d'olivier imbibé d'esprit de sel, selon mes enseignements antérieurs. Le chien reprit alors sa couleur naturelle ; noire. Il s'appelle Papi, dans le jardin de ses propriétaires lequel j'aperçois de mon appartement, il aboya dans le vide. Je regardai et aperçus

Blanche Bilitis asphodèle
comme deux caïmans magiques
Dans les jupons de Praxitèle
arrêtée sur la voie publique
Sentimental à perdre l'ombre
le sablier tourne à l'envers
Dans le cœur ignoré des nombres
Demain aujourd'hui c'est hier
Fille publique en dévotion
Briard de race en mi bémol
Bris et débris de ma maison
Ma foi je le crois un peu fol
Le convoi funèbre en trois fois
à travers sang du chat sous cloche
un joli jeu de ses dix doigts
a suffit pour me mettre en broche
Pitre en somme Ingénuité
Boa lové presque Identique
J'ai retrouvé la liberté
Sur un bulbe de mosaïque.

Jean Jausion.

peine de devenir un monstre extraordinaire en mangeant comme tout le monde. Il buvait aussi une boisson sans en déroger, cette boisson, adoptée, était du vin blanc. — Son monstre avait le don de rajeunir les personnes durant le temps où elles se trouvaient en sa présence. — Es-ce pour cela qu'un jour je vis Faust assis sur les rayons de l'ostensoir du côté gauche, celui où se trouvait dans la nef de l'église Saint-Y..... le siège du curé de Saint-Y..... l'Abbé X..... — Cependant ce n'est pas lui qui fut Faust ! C'est mon mari l'Abbé Z..... placé du côté opposé.

(Le monstre la Baleine était composé de deux esprits : celui d'un homme du nom de Taillefer infirmier à l'hospice civil de Limoux (Aude) et celui de l'aumônier de cet établissement devenu curé de Saint-Y..... que l'Abbé X..... tua pour prendre sa place Il était vicaire dans cette Eglise à ce moment-là. Taillefer fut tué par l'aumônier qui avait son esprit. Ce dernier est l'auteur de l'hippogriffe que je fis délivrer en 1933. Sa science qui résultait d'expériences était fort étendue et écrite. C'est pour se l'approprier que l'Abbé X..... le tua. D'autre part cet aumônier était le propriétaire de la Vierge Noire qui faisait des brillants merveilleux et qu'il avait volée à Limoux à Notre Dame de Marseille où elle fut créée. Je la fis délivrer en 1933 à Notre Dame des Victoires où elle était cachée).

L'auteur de la Vierge Noire était un vieux prêtre du nom de Calvaire un ami de cet aumônier. — Je résume ; le monstre de Loch-Ness que j'ai appelé hippogriffe de mer est fait de deux esprits de faunes, et de leur épave, de l'esprit de l'Abbé X....., et de quatre esprits de noyés ce qui fait sept esprits. L'Abbé X..... a noyé à La Rochelle deux faunes qu'il n'a pas pu guérir avec les soins que j'ai indiqués pour cette race spéciale issue de lui. Etant créés par cette verge ils ont formé corps avec elle ; se développant au moyen des esprits et de l'esprit de scelle aux propriétés multiplicatives. Cette verge qui était celle de mon mari était enchantée ! Mon mari auquel ses amis faisaient simuler la mort fut trahi et enchanté par (ses amis) eux ; le phénomène n'eut pas lieu parce qu'il était avec moi. Je ne fais pas le mal ! celui-ci ne se produit pas devant moi ! Seule sa verge produisit des phénomènes, et en devint un lorsqu'elle devint la propriété de l'Abbé X..... par la greffe chirurgicale.

(A suivre).

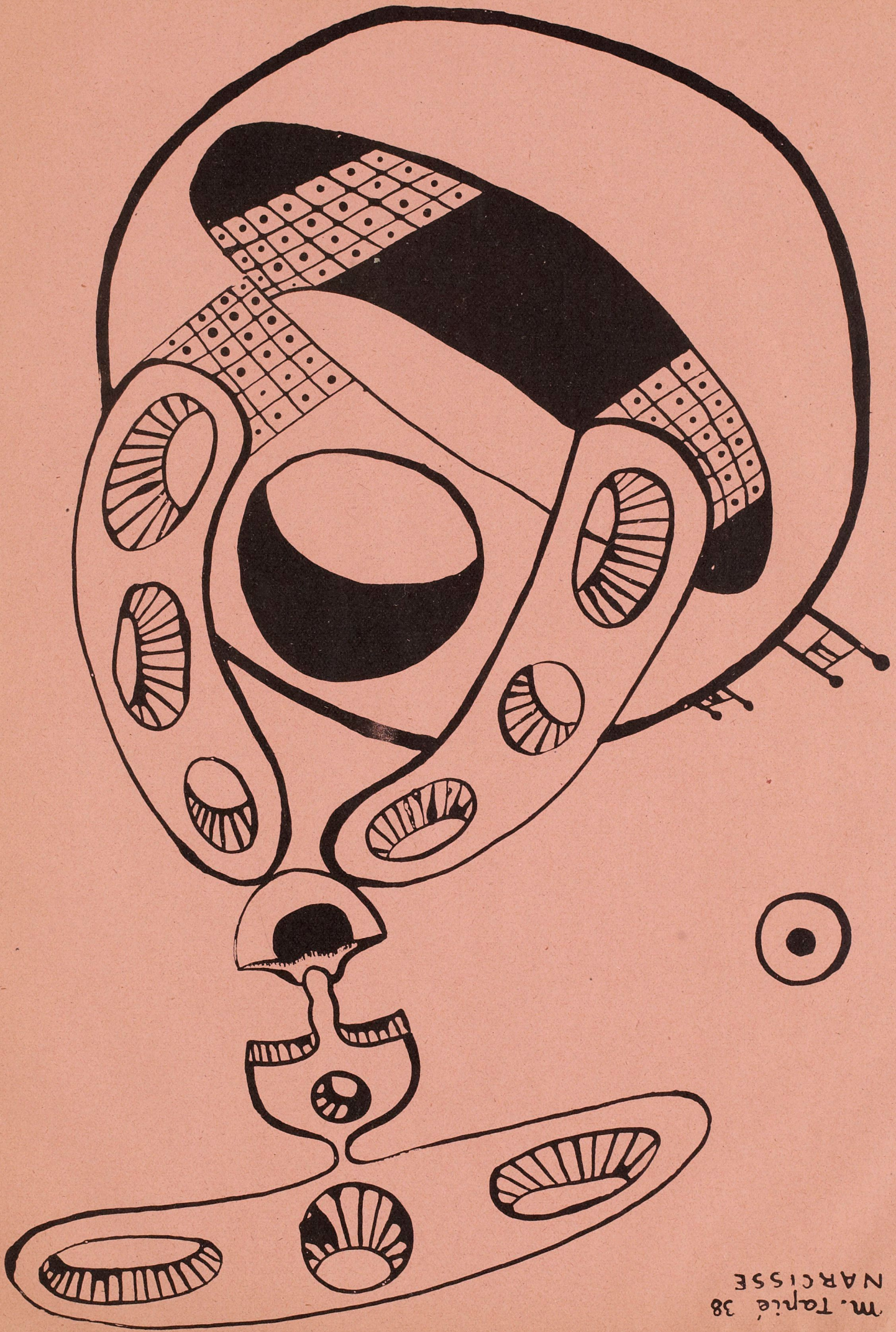
N. de la R. — En garantissant l'authenticité et l'irresponsabilité du texte ci-dessus, nous supposons que les personnalités citées par la démente ne se froisseront pas de voisiner avec Joséphine de Beauharnais. Mais nous avons cru devoir supprimer les noms des ecclésiastiques et des paroisses pour éviter tout malentendu.

A QUOI BON ?

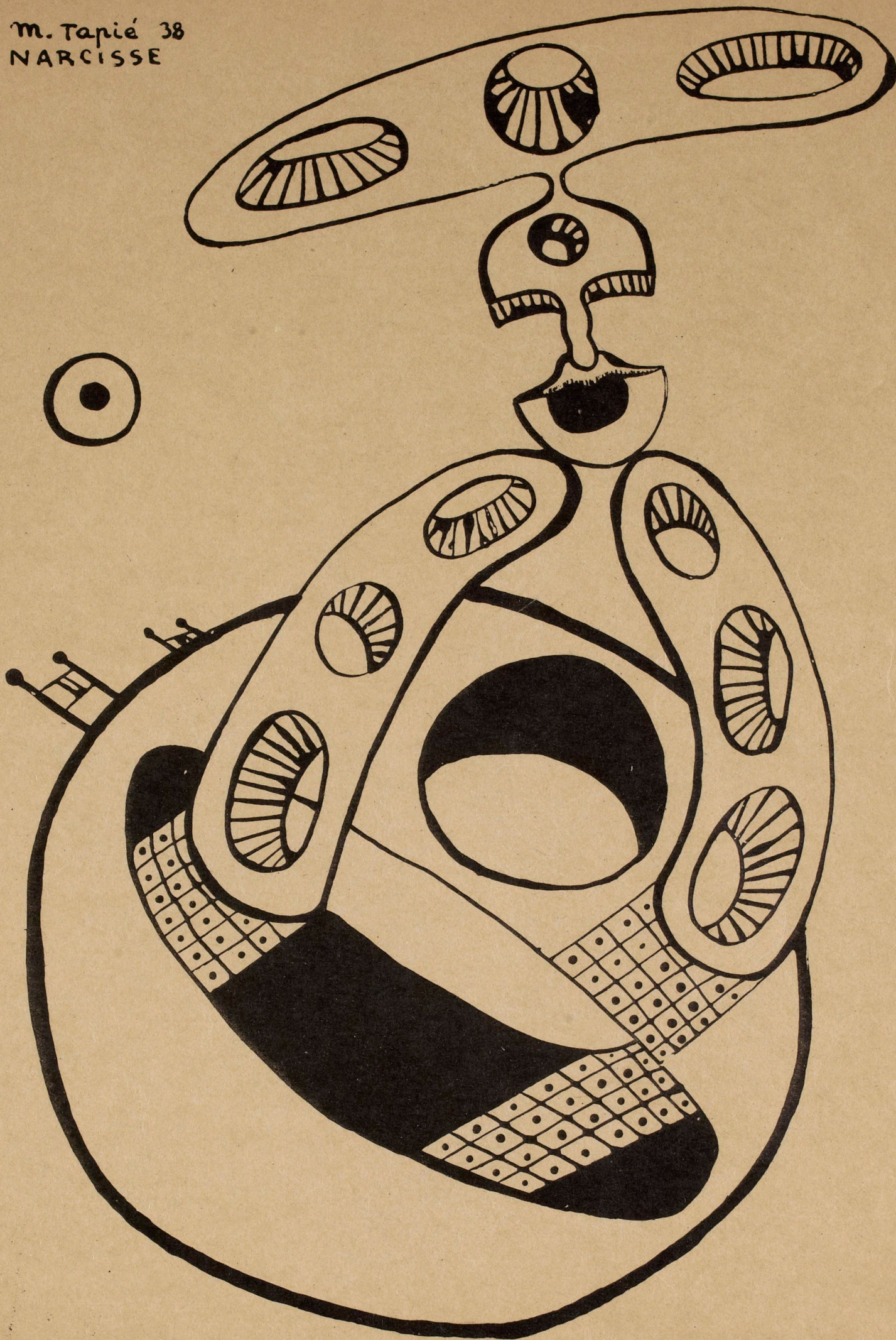
Aucun de ceux que nous aimions n'est revenu
La saison a brisé les grands tambours d'azur
et nos doigts ont cassé leur ligne volontaire
nos doigts ont répété l'angoisse revenue
Les donjons ont cessé leur office orgueilleux
Le vent a pétrifié la marche aventureuse
Le fleuve a repoussé les barques conquérantes
Les villes ont maudit l'œuvre des bâtisseurs
et les rails ont perdu leur espoir dans la brume
Et le vent a séché les flammes des érables
et le vent a mêlé les plaintes des cortèges
et le vent a craché l'ordre vain des déserts

Muller.

SIE



m. Tapié 38
NARCISSE



BLUES

ce soir dans ma chambre
une fois de plus
j'ai aligné les comptes de ma longue journée
j'ai vu repasser devant moi au rythme des pendules
la suite insipide des gestes automatiques
les cours l'apéritif les poignées de main
la ville docile aux pieds de tout le monde
et le goût malsain de mes hypocrisies
de tous ces bonjours sans sourires et des fausses modesties
est remonté à mes lèvres amères
ainsi j'ai fait le tour du monde
comme on regarde un tiroir vide
quand on cherche un objet perdu

puis inquiet j'ai cherché dans mon âme
ma pauvre âme de décembre comme un autobus au dépôt
elle m'a regardé bêtement sans rien dire
lasse de toute une année
lourde de cette journée de tristesse et de peur
j'ai cherché dans mon âme
la petite joie où j'aurais pu me mettre au chaud
pour m'endormir
et je n'y ai trouvé que la brume des boulevards
les cris lugubres des porteurs de journaux
la lumière poitrinaire des bordels
et les coups de sifflet périodiques des agents de police numérotés
j'ai regardé dans mon âme
et je n'y ai trouvé que le cadavre
de mon vierge réveil ce matin
piétiné par les poissardes
les affiches publicitaires les flics les camions les rames de métro
et toutes mes mauvaises actions.

mes réveils! les pauvres!
il en naît un chaque matin nouveau et joyeux
et tous vont mourir le soir sanguinolents comme des fœtus
ou noyés dans l'égout de la vie en société
ce n'est rien! ce ne sont que des accidents du travail!
ils ont la mémoire courte, eux! pas moi!

j'ai pensé à toi aussi, comme tous les soirs
tu ne m'avais rien dit aujourd'hui
alors, quoi? il faudra que je m'en aille de cette journée
sans cette parole de toi
qui m'aurait fermé les yeux pour la nuit calme comme un fleuve
simplement avec ton sourire de tous les jours et de tout le monde
oh! tu sais, ce n'est pas la peine de me faire croire le contraire
j'ai vu tes yeux mener la même vie
oblitérée par les habitudes stupides
et même s'y plaire
parce qu'ils avaient oublié leur rêve trop lointain
tes yeux de toutes les péninsules arctiques
beaux yeux sauvages
comme vous avez eu tort de ne pas regarder
votre rêve aujourd'hui
c'était peut-être le mien aussi
et nous aurions pu y penser ensemble
au lieu que maintenant
vous êtes seuls sans doute et grands ouverts
effrayés de votre journée stérile
et que moi
(elle voudrait que je me couche, l'habitude!)
je revois les quais humides et nocturnes
de tous mes suicides passés et du prochain peut-être
avec leurs becs de gaz jaunes
et que j'écris mon dégoût comme on vomit
ce sinistre samedi 18 décembre.

Gérard DE SÈDE.

LA PSYCHANALYSE ET L'ART

Suite de la page 3.

mais :

œuvres : Léda, le Viol, variation sur le Bol de Punch
(thème obsédant)

thème du crâne de mort.

Interprétation : Obstacles à l'amour (timidité gaucherie)
et fixation à sa mère

d'où peur des femmes misogynie

peur de la mort : d'où bigoterie

L'œuvre est une auto-psychanalyse

libération de la sensualité par la couleur

évolution vers le calme et l'équilibre

évolution de la signature

évolution de la touche

5. — D'OU RELATION ENTRE L'ETAT PSYCHOPATHIQUE ET L'EXPRESSION ?

Cas Van Gogh

affectivité concentrée - réactions impulsives violentes :
concentration affective sur le détail condensation
de la couleur violence et brutalité de la touche
évolution de la psychose : apparition de la ligne
serpentine (rythme
et rythme binaire : sa dernière toile.

N. B. — Ces cas n'ont été pris comme exemple qu'à cause de
l'abondante littérature les concernant.

PSYCHANALYSE DU DESSIN ENFANTIN : Sophie Morgenstern

obsession

rigidité

narcissisme, homosexualité

légèreté et souplesse

correspondance entre la technique et les symptômes névrotiques.

6. — PSYCHOPATHIE STRUCTURALE

étude de la modalité des manifestations esthétiques névroti-
ques

se place entre la psychanalyse et la psychiatrie clinique.

Deux groupes

Schizophrènes

autisme, vie dans monde imaginaire, de compen-
sation, intérieur

(cf enfant, mais magisme de l'enfant permet transposi-
tion du monde social)

rejet du monde social, dépersonnalisation

activité artistique : tentative d'expression de ce monde
intérieur — marqué par recherche du sujet

— symbolisme

technique : touche en virgule, pointillé, cf. Ensor.

Psychose maniaque —, états psychotiques pouvant

donner lieu à des excitations

malades tournés vers le dehors — résonance des
excitations extérieures

recherche du rythme (variations plus ou moins ri-
ches) motifs très simples

cf. : Frobenius : dualité de civilisation

cf. : en médecine (pathologique) théories des deux
tempéraments, des deux constitutions
etc...

7. — CONCLUSION : rôle de la VOLONTE

création artistique : inconscient

mais aussi activité volontaire

1° inhibition concentration

effort de non dispersion de l'activité de rejet

2° positif effort de la volonté sur l'inspiration, l'objectivation.

Pierre MINNE.

VIENT DE PARAÎTRE : Aux Editions « LES REVERBERES »

JEAN JAUSION « DÉGRADÉ » poèmes

Prix : 7 frs.

avec un frontispice de Jean Marembert.

Un Grand Amour...

Imagine-toi une mer immense-bleue-calme-pâle. Un petit rocher de cristal qui flotte au gré de cette eau. Le soleil illumine la roche transparente qui filtre la lumière du ciel et de la mer.

Imagine-toi maintenant des oiseaux semblables à des colombes ou des mouettes. Mais ces oiseaux sont des oiseaux de flamme — pas de flamme fauve ou bleue, mais de flamme comme celle des feux follets, tu sais bien, légère et pâle, translucide comme l'air, l'eau et le cristal.

Tous ces oiseaux tournoient et se précipitent à grands coups d'ailes sur le bloc immobile. Leur bec, à chaque fois, donne un coup sec contre les parois lisses ; à chaque fois l'oiseau est un peu plus meurtri. Puis il tombe dans l'eau pure. Et son corps qui se débat et ses ailes de flamme sont anéantis par les flots et deviennent des cadavres invisibles. Sans cesse il en disparaît et sans cesse il en revient. L'oiseau que je suis vole avec ceux qui sont là. Je cogne mon bec pointu contre la roche cruelle. Il n'existe qu'un point sur cet infini et les oiseaux ne voient que lui — je souffre — La petite tête est prête à éclater — les ailes tombent lourdement. Par instant l'oiseau effleure l'eau et je crois que je suis anéantie.

Alors j'ai repris mon vol par un effort suprême et je me suis élevée un peu au-dessus des autres.

Mes ailes ont battu régulièrement et je suis venue me poser doucement sur le rocher de cristal — Je ne souffrais plus. Les oiseaux n'existaient plus, je n'étais plus couleur de feu follet, mais un oiseau blanc — J'ai découvert l'air et l'eau — j'ai découvert qu'ils étaient éclairés par l'îlot transparent ; je les voyais à travers la paix qui était en moi depuis que je m'étais posée. J'ai découvert que mon grand amour pour le cristal lumineux pouvait lentement et doucement se répandre sur tout ce qui était lumineux et transparent.

Depuis lors je vogue sur la mer immense, poussée par l'air pur, sur la roche de cristal...

Nadine.

POISSON D'AVRIL

Suite de la page 1.

Sans doute nous ne sommes pas une école. Mais nous ne sommes pas non plus la réunion autour d'un feu de paille intellectuel, de quelques vagabonds de la pensée, transis par l'indéniable froid ambiant — l'année 1938 paraît déjà avoir donné ses preuves — Nous pouvons, sans emphase, nous dire un groupe.

D'où en viennent les membres ?

De partout.

De nulle part, pour plusieurs.

Quelques-uns se sont échappés du surréalisme par refus d'obéissance, insoumission au port de l'uniforme. Plusieurs, même, sont assez âgés pour avoir vécu « les beaux temps de l'après-guerre », pour avoir connu Dada autrement que par les livres d'histoire.

Que font-ils ?

De tout, sauf peut-être de la littérature. De tout ce qui peut paraître un jeu, tout en restant dirigé vers certaines lumières, qu'ils aperçoivent ça et là dans le vieux ciel de la pensée, spécialement même, j'insiste, dans le vieux ciel surréaliste.

Ils font même du théâtre (1).

Ils se permettent de ne pas tenir pour nul et non avvenu cet art, la musique, négligeant l'exclusive lancée par Breton. Mieux, ils ont la prétention de retrouver, dans certaines de ses formes le véritable automatisme, source inépuisable de poésie authentique. Ils s'en expliqueront d'ailleurs.

Et bien d'autres choses encore.

Le problème est, avant tout, de vivre (et pour cela la poésie est indispensable — moins que le pain).

Peut-être aussi d'aider les autres à vivre. C'est ce double but égoïste et altruiste, que sans conviction, **au singulier comme au pluriel**, mais avec tout l'enthousiasme dont nous sommes capables, nous poursuivrons.

Aidez-nous, ne nous aidez pas, ce n'est, après tout, qu'affaire entre vous et votre conscience. Jacques BUREAU.

Feuille.

J'ai poursuivi l'impérissable jeune fille
et je n'ai eu
jusque-là recueillir
à la fin des bras qu'une mèche
de nuit blonde.

Nocturne.

Embué
le ciel comme une paupière
déclose à demi
Les roseaux
comme des cils un peu timides
La chute des oiseaux sans bruit
lente
comme l'oubli
lente comme
nous le sommes à la tombée des arbres
Des branches oisives qui sèment
des corolles de lune
sur l'eau
Il y a toi
il y a moi
il y a
nous enlacés et délacés
au gré
de reflets comme des coquilles
Il y a tous les parfums en rafales muettes
les tiens
et ceux des fleurs mouillées naguère
des gouttes d'autres regards
Il y a pluvieux
tes cheveux à mes doigts
Il y a
ma main comme une feuille de nénuphar
près d'un lotus
sur ton cœur qui ne bat plus
qu'à peine
Il y a tous les souffles retrouvés
et les sourires de demain
Et le silence n'est plus que le sommeil
d'une aile dans tes yeux.

Marc PATIN.

PEINTURE

LA MARCHÉ DU TEMPS A PARTIR DE

TRAINI (1360)

XV^e SIECLE

SASSETTA

UCELLO

MELOZZO DA FORLI

VAN DER GOES

KONRAD WITZ

FRANCESCO COSSA

COSIMO TURA

GIOVANI BELLINI

XVI^e

LEONARDO DA VINCI

FILIPPINO LIPPI

HIERONIMUS BOSCH

LUKA CRANACH

MATHIAS GRUNEVOLD

ALBRECHT ALTDORFER

PIETER BRUEGHEL

XVII^e

SALVATOR ROSA

VERMER DE DELFT

Suite page 8.

(1) Ils n'ont pas craint de mettre en répétitions « La première aventure céleste de Monsieur Antypirine », de Tzara, et le « Serin muet » de Ribemont Dessaignes. D'autres suivront.

MUSIQUE

ERIK SATIE

Parmi les musiciens modernes, Erik Satie ne semble pas tenir la place qu'il devrait occuper. Si, pour une minorité, il s'adapte le tout premier rang, pour beaucoup d'autres, il reste avant tout un humoriste « dont la blague à froid même à glace » (1) le rejette parmi les pâles farceurs.

Son originalité, sa particularité qui l'isolent de tous ses contemporains et qui le classent plus volontiers parmi les Rameau, les Couperin, etc..., son style direct incisif dépourvu de clair obscur et de sentimentalité, ce nouveau si traditionnel et propre aux grands, dont il fait l'apport à la musique de nos jours, ne sont, pour la grande masse, qu'amusants et très mode.

Et parce que Satie a voulu faire avant tout de la musique, et qu'il ne s'est exprimé qu'avec des moyens propres à cet art en éliminant toute littérature, toute essence philosophique, il n'est pas pris au sérieux.

Cette incompréhension est due aussi à l'interprétation que l'on donne de sa musique, plus spécialement pour ses œuvres vocales. Elles furent plus souvent données sous le signe du cocasse et de la déclamation que sous celui du chant. Nous ne voulons pas dire par là qu'il ne serait pas dangereux de l'entendre chanter par l'Opéra-Comique; mais quoique simple de ligne, il faut au moins une voix pour chanter la mélodie. Or jusqu'à présent, ou en très peu d'occasions, l'esprit de Satie n'a pas été respecté. Ceci est certainement une des raisons pour lesquelles il n'est pas compris.

Satie n'est pas un cocasse ni un grotesque *a priori*. S'il use d'expressions un peu grosses parfois, c'est plutôt pour donner plus d'importance au drame — ici drame ne signifie pas catastrophe, mais une transposition de la vie avec tous ses travers dans le domaine poétique — c'est ce sens du drame et de la poésie qu'on ne remarque pas encore dans son œuvre.

Mais sans tenir la place qu'il devrait occuper et qu'il tiendra envers et contre tous, Satie a fortement influencé la nouvelle école. De près ou de loin, elle se rattache à tout ce qu'il a apporté de neuf. Mais, hélas! elle abuse trop souvent de l'effet, nous voulons dire qu'elle mécanise sans raison l'originalité que Satie a su mettre en valeur dans les sonorités. Chez Satie, cette originalité est authentique, elle est au service d'une idée, d'un besoin profond et vital de s'exprimer.

Comme chez tous précurseurs, l'œuvre de Satie change le décor musical d'une génération épuisée. Nous ne dirons pas qu'il le fait par jeu ou par fantaisie, mais une nécessité spirituelle d'éliminer tout ce qui s'était accumulé d'inutile en ne tenant compte que des facteurs essentiels.

Ses préoccupations sont primordiales. Il remanie en quelque sorte l'harmonie en donnant une raison à la superposition de certains accords dont l'emploi n'avait jamais été usité, il ajoute à ceux-là des rythmes que nous ignorions. Toutes ces trouvailles, il s'en sert à bon escient, car elles ne sont chez lui de l'éducation, mais un pressentiment et un mode plus expressif, plus adéquat à notre époque.

Cette ardeur dans la nouveauté n'a rien de commun avec notre époque. De tous temps, les artistes ont su trouver des apports inédits dans leurs moyens d'expression afin de pouvoir redire à leur tour ce que leurs prédécesseurs avaient déjà exprimé.

En ce sens, Erik Satie est un vrai précurseur et sa nouveauté qui le différencie du passé fait aussi qu'il s'y confond, puisqu'il s'agissait pour lui d'atteindre le but que l'Art s'était toujours proposé.

Marcel LALOE.

(1) Voir l'article sur Satie dans « Cinquante ans de musique française », tome II, page 134.

PEINTURE

Suite de la page 7.

XVIII^e

PIRANESI
G. B. TIEPOLO
C. L. BERNINI
J.-B. GREUZE
HEINRICH FUBLI
W. BLAKE

XIX^e

F. DE GOYA
G. GRANVILLE
R. BRESLIN
F. M. BROWN
S. G. ROSETTI
ANSELM FEUERBACH
ARNOLD BOEKLIN
AUBREY BEARDSLEY

XX^e

FERDINAND HODLER
GAUGUIN
ODILON REDON
SEURAT

Seurat, dont les cubistes avaient tous des reproductions dans leur atelier. Mais ils dérapèrent rapidement sur Cézanne.

« Mais souvenons-nous que les premiers ateliers cubistes furent ornés de photographies d'œuvres d'Ingres et de Seurat, notamment ce « Chahut », l'une des grandes icônes de la dévotion nouvelle. » (Salmon : Propos d'atelier, page 42.)

« Le cubisme naquit de la simple façon de regarder l'objet : Cézanne peignait une tasse 20 centimètres plus bas que ses yeux, les cubistes la regardent d'en haut, d'autres compliquent l'apparence en faisant une section perpendiculaire et en l'arrangeant sagement à côté (je n'oublie pas les créateurs, ni les grandes raisons de la matière qu'ils rendirent définitives).

Le futuriste voit la même tasse en mouvement, succession d'objets l'un à côté de l'autre et ajoute malicieusement quelques lignes forces. Cela n'empêche que la toile soit une bonne ou mauvaise peinture destinée au placement des capitaux intellectuels. » (Tzara : Manifeste dada.)

Dans le même temps, après le feu de paille futuriste, dont la violence extérieure masquait un traditionalisme aussi peu révolutionnaire dans le fond que les sous-produits de Cézanne, Marcel Duchamp, avec la « Mariée mise à nu par ses célibataires même » inaugure dès 1912 la mise en circulation des objets de poésie. L'idée en sera systématiquement exploitée par les surréalistes (Giacometti, Dali). Mais depuis lors on peut en trouver une production constante parmi les peintres les plus authentiques (cf. Aragon : La peinture au défit », entre autres.)

L'intrusion dans l'art de ces objets (Ready-made, objets-tableaux fabriqués) a commencé à dissoudre les principes d'esthétique plastico-hygiénique post-cubiste, en créant un climat propice à une esthétique poétique permettant actuellement, nous l'espérons, de retrouver la vraie tradition de la peinture émotionnelle.

D'ailleurs, les négateurs d'hier sont maintenant les premiers à se situer dans cette ligne de peinture authentique.

Sans parler des nouveaux venus, qui n'ont plus aucune raison de ne pas voir clair.

J. MAREMBERT.
M. TAPIE.

(A suivre.)

La Revue est de toutes les couleurs.

Les Manifestes n'engagent que leurs

auteurs.

Les Reverbères achètent leurs disques à

LA BOITE A MUSIQUE

133, boulevard Raspail

Tous les disques français et étrangers.

Disques classiques.

Musique ancienne.

Musique contemporaine.

Disques B.A.M.

CLUB des REVERBERES

55, rue du Cherche-Midi

BULLETIN D'ADHESION

Je, soussigné (nom)
Adresse Qualité
déclare adhérer au Club des Réverbères
en qualité de membre
Membre actif Frs 10 (minimum)
Membre honoraire « 20 («)

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je, soussigné (nom)
Adresse Qualité
déclare m'abonner à 6 numéros de la revue

LES REVERBERES

Prix : 18 francs

Des plaquettes curieuses dont le tirage sera limité au nombre des abonnés leur seront offertes à partir du prochain numéro à titre de dividendes.

Sous presse: un dessin et un poème de l'un des meilleurs auteurs contemporains.

5 ou 6 exemplaires sur grands papiers seront réservés aux abonnés qui y souscriraient.

CLUB des REVERBERES

On danse tous les mercredis au

CAVEAU CAMILLE DESMOULINS

5, rue du Beaujolais (Palais-Royal), à 21 heures

ORCHESTRE HOT

des amateurs du Club

LIBRAIRIE GALLIMARD

15, boulevard Raspail



Livres rares

Editions originales

Editions de luxe

Librairie Générale

CABINET DE LECTURE

RP 3T 1° 1
230 J 959 28-31

Il a été tiré:
120 exemplaires, réservés aux premiers abonnés, avec une suite du dessin de M.
T a p i é, sur papier du Japon;

15 exemplaires H. C. sur papier à la cuve, avec suites diverses du dessin et du
programme.

Des plaquettes curieuses dont le tirage sera limité au nombre des abonnés leur seront offertes à partir du prochain numéro à titre de dividendes.

Sous presse: un dessin et un poème de l'un des meilleurs auteurs contemporains.

5 ou 6 exemplaires sur grands papiers seront réservés aux abonnés qui y souscriraient.



CLUB des REVERBERES

55, rue du Cherche-Midi

BULLETIN D'ADHESION

Je, soussigné (nom)

Adresse Qualité

déclare adhérer au Club des Réverbères

en qualité de membre

Membre actif Frs 10 (minimum)

Membre honoraire « 20 («)

BULLETIN D'ABONNEMENT

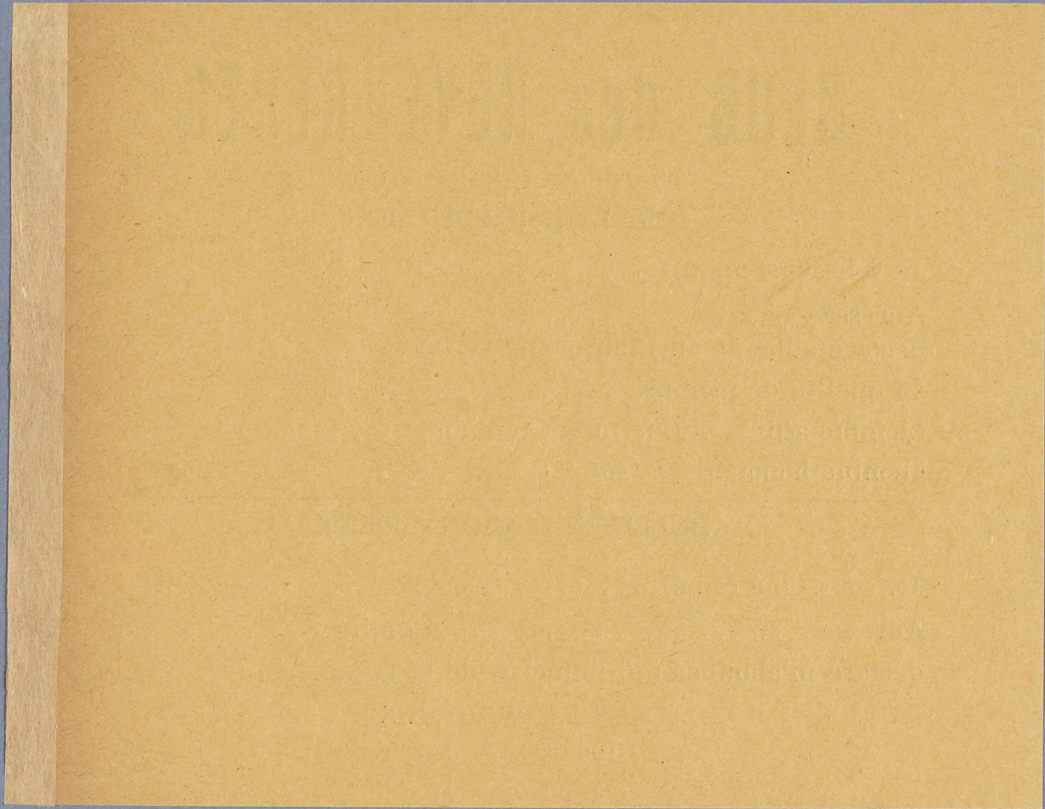
Je, soussigné (nom)

Adresse Qualité

déclare m'abonner à 6 numéros de la revue

LES REVERBERES

Prix : 18 francs



Les Reverbères achètent leurs disques à

LA BOITE A MUSIQUE

133, *boulevard Raspail*

Tous les disques français et étrangers.

Disques classiques.

Musique ancienne.

Musique contemporaine.

Disques B.A.M.

Musique Hot.

Musique exotique.

Folklore.



CLUB des REVERBERES

On danse tous les mercredis au

CAVEAU CAMILLE DESMOULINS

5, rue du Beaujolais (Palais-Royal), à 21 heures

ORCHESTRE HOT

des amateurs du Club

ATTRACTIONS

Entrée 5 francs.

Membres du Club 4 francs.

Les Dames sont gracieusement invitées.

Consommations à partir de 4 fr. 50

62141/11 61 611

61

LIBRAIRIE GALLIMARD

15, *boulevard Raspail*



Livres rares

Editions originales

Editions de luxe

Librairie Générale

CABINET DE LECTURE

